

SORTIE D'AUTOMNE : WEEK-END AUTOUR DE SAINT-ETIENNE - 3-4 OCTOBRE 2009

Notre sortie d'automne nous a conduits dans la Dombes puis, au sud-ouest de Lyon, dans le verdoyant pays stéphanois. Du XVI^e au milieu du XX^e siècle, l'exploitation minière avait transformé la région en «Pays noir», la poussière du charbon la rendant franchement sinistre selon les souvenirs des visiteurs. Grâce à la fermeture des mines, au nettoyage et à la rénovation des bâtiments, nous avons vu une ville blanche, de grands immeubles clairs, une grande propreté partout et... pas de tags ! Ce voyage de deux jours aura marqué le retour à de plus longues visites. Un grand merci à Michel Brun pour l'organisation et la variété du programme.

Lyon

On peut admirer à Lyon et dans sa région les constructions de deux grands architectes: l'un mondialement connu, Le Corbusier, l'autre moins connu du public malgré l'importance de sa contribution à l'architecture et à l'urbanisme, Tony Garnier.

Tony Garnier et le quartier des Etats-Unis

Architecte et urbaniste lyonnais, Tony Garnier (1869-1948) fut engagé comme architecte en chef de la ville de Lyon. Son maire pendant 55 ans, Edouard Herriot, homme énergique à l'esprit ouvert et ambitieux pour sa ville, chargea Garnier de construire dans l'agglomération un quartier expérimental, en pleins champs et isolé du centre (maintenant en pleine ville), où les ouvriers puissent se sentir heureux dans leurs logements sociaux. Ce sera le «quartier des Etats-Unis».

Lui-même fils de canuts (travailleurs en soierie), Garnier fut très tôt sensible au problème social du logement. Son idée était qu'il fallait séparer, par un zonage, les fonctions travail, habitat, santé, loisirs. La Cité s'éleva de 1919 à 1933, avec son école, ses magasins, ses transports. Les 1500 logements étaient attribués aux «Bons Pères de Famille» qui, pour être qualifiés, ne devaient pas être syndiqués, ne pas avoir de dettes, ne pas être alcooliques et s'être mariés religieusement. Les murs des immeubles, de 50 cm d'épaisseur, sont en mâchefer constitué de charbon, d'ordures ménagères et de cendres d'incinération, matériau à la fois léger et isolant. Une tour domine le quartier, le cadran de son horloge a 24 chiffres car les ouvriers travaillent alors jour et nuit. Conçu dès l'origine pour recevoir un tramway, un boulevard de 5 km traverse ce quartier en oblique, dans l'axe du vent qui chasse la pollution.

Visite d'un appartement

La visite d'un appartement-témoin en son état d'origine (restitué en 1980) nous a permis de voir l'application de la théorie de Garnier humaniste: c'est l'architecture qui doit s'adapter aux besoins de l'homme et non le contraire. Cet appartement (un F3) comprend un séjour et deux chambres. La petite salle à manger joue le rôle de patio sur lequel ouvrent les pièces et la souillarde (cuisinette), sans vrai corridor pour ne pas perdre de place. Un très petit couloir permet de ranger les vélos de toute la famille et, pour circuler d'une pièce à l'autre, on 'traboule' par la salle à manger. L'appartement, sans chauffage, est tempéré par le fourneau à bois et charbon de la cuisine et équipé en électricité et eau courante (froide). Les autorités ayant refusé l'établissement de salles de bains, Garnier aménagea un WC suffisamment vaste pour qu'un jour une baignoire y trouve place. De même, malgré la demande de Garnier, les maisons d'ouvriers ne devaient pas être pourvues d'ascenseurs. Lors de la construction, Garnier réserva tout de même l'espace pour des ascenseurs qui y prirent place plus tard. La hauteur des pièces est de 2,98 m, les fenêtres sont grandes, le logis est ensoleillé ; tout a donc été fait pour la santé des ouvriers.

Les réalisations de Tony Garnier

Garnier a joué avant tout un rôle de précurseur en tant que théoricien. Il a proposé des solutions révolutionnaires tant sur le plan urbanistique (séparation des zones d'activités, aménagement d'espaces verts, voies de circulation pour piétons) que dans le domaine de la construction et de

l'esthétique (utilisation du béton en éléments standardisés, adoption de formes géométriques simples – pilotis, mur-rideau, fenêtres en bandeau, toits-terrasses).

Garnier édifia notamment les abattoirs de la Mouche (1906-32) et leur marché aux bestiaux (charpente métallique de 17'000 m² sans pilier central, abritant aujourd'hui la Halle Tony Garnier), l'Hôpital Edouard Herriot (1910-33, anciennement Grange-Blanche) constitué de petits pavillons par types de maladie disposés en U pour bien éclairer toutes les pièces, avec des circulations souterraines dissociées, alliant confort et hygiène. Le stade olympique de Gerlan (1914-26) fut construit en béton armé (rare à l'époque). L'œuvre de Tony Garnier, abondante et innovante, influencera de nombreux architectes, dont le célèbre Le Corbusier.

Le Musée urbain Tony Garnier

En 1980, la Cité d'Habitations à Bon Marché des Etats-Unis dut être réhabilitée. Une collaboration fructueuse s'établit entre les autorités, les habitants et les artistes de la Cité de la Création. Pendant dix ans, d'immenses peintures murales couvrirent 24 murs pignons, évoquant l'œuvre de Garnier et six fresques de divers pays contribuèrent à évoquer la «cité idéale».

Saint-Étienne et Firminy

Au cœur du bassin houiller du Forez, Saint-Étienne s'est diversifiée dans les industries de la rubanerie de soie, du cycle, de la contrebasse et a développé une production d'armes florissante dès le Moyen Age (établissement de la Manufacture royale d'Armes en 1764). En 1816 y est fondée l'École nationale supérieure des Mines. Un musée de la mine retrace cette activité. A mi-chemin entre Lyon et Saint-Étienne, Firminy a exploité de la houille à ciel ouvert dès le XIII^e siècle, jusque vers 1950. Une restauration des bâtiments dont certains dataient d'avant 1914 s'imposait alors. Une amitié étant née entre le maire Eugène-Claudius Petit et Le Corbusier, une partie des travaux lui fut confiée.

Le Corbusier

Comme on dit avant de donner la parole à un conférencier: «On ne présente plus Le Corbusier» (1887-1965). Rappelons simplement qu'il était architecte, urbaniste et peintre, français et suisse, né à La Chaux-de-Fonds. Il eut une carrière très largement internationale. Nous avons eu la chance de visiter trois de ses plus importantes réalisations: l'Unité d'Habitation et l'église Saint-Pierre à Firminy, le couvent de Notre-Dame de la Tourette à Évieux.

L'Unité d'Habitation de Firminy

Outre les travaux de réfection, Le Corbusier s'enthousiasma pour le quartier de Firminy Vert où il établit les plans d'une Maison de la Culture, puis de l'Unité d'Habitation, dernier exemple de la «cité-jardin verticale» qui lui était chère.

La dernière des cinq unités de France - et la plus grande avec ses 414 appartements - sera terminée après sa mort. Le bâtiment a 130 m de longueur, 21 m de largeur et 55 m de hauteur. Orienté Nord-Sud, il offre aux appartements la double exposition d'une typologie traversante. Sept rues intérieures desservent dix-sept niveaux d'habitations dimensionnées selon le «Modulor», soit 2,26 m de hauteur par 1,78 m de largeur pour le module de base. Contrairement à l'Unité de Marseille, la «Cité radieuse», il n'y a pas de magasins dans ces rues intérieures. Ceux-ci auraient dû se trouver dans l'une des trois autres unités d'habitation, jamais édifiées, qui devaient aussi comprendre des passerelles et des parkings.

On trouve ici tous les concepts chers à l'architecte: façades libres, pilotis, orientation selon la courbe du soleil, rues intérieures, école et toit-terrasse. L'école nous a particulièrement séduits: ses vastes espaces décroissés, solarium, balcons protégés, bacs à sable et à terre ouvrent sur un toit-terrasse offrent une vue panoramique sur Firminy.

L'église Saint-Pierre

L'emplacement de l'église était prévu à proximité de la Maison de la Culture et du stade, pour compléter la présence d'équipements publics pour la population, incarnant ainsi l'une des idées fortes de Le Corbusier: la fusion et la coexistence des grandes activités humaines (vie culturelle, loisirs, sport et culte).

Achévé en 2006, ce bâtiment exceptionnel a la forme d'une pyramide à base carrée qui se mue en un cône tronqué culminant à 33,09 m. Toute de béton brut, la nef est d'une absolue sobriété, animée seulement par un jeu de lumière sous la forme de la constellation d'Orion. Sa partie basse, destinée à l'origine à la vie paroissiale, accueille un Centre d'Interprétation où mobilier, sculptures, maquettes et vidéos témoignent de la richesse de l'œuvre de l'architecte.

Notre-Dame ou Sainte-Marie de la Tourette

Ce couvent dominicain, situé à Éveux et à flanc de coteau, est constitué de bâtiments de béton brut qui dessinent un quadrilatère fermé au nord par une église. Celle-ci, très dépouillée, est éclairée latéralement par d'étroites fentes horizontales. La chapelle du Saint-Sacrement capte la lumière par trois ouvertures inclinées suivant des axes différents.

Le château de Fléchères à Fareins (Ain)

Nos visiteurs sont toujours gourmands de visites de châteaux. Édifié à partir de 1610, Fléchères a répondu à leur attente. Ceint de douves et flanqué de tours, ce grand quadrilatère répondait à un besoin particulier: il abritait un temple protestant, ce qui, depuis l'Édit de Nantes (1598) n'était autorisé que dans les seigneuries de haute justice. Jean Sève, calviniste convaincu, bénéficiait de ce privilège et fit donc installer au troisième étage de son château-fief un lieu de culte qu'aucun élément extérieur ne signale, excepté la symbolique des sept fenêtres de chaque étage (l'Infini) et des trois lucarnes (la Trinité).

Les fresques

A l'intérieur, le peintre lucquois Pietro Ricchi (1606-1675) réalisa pour le fils de Jean Sève de vraies fresques dans une dizaine de pièces: scènes de chasse, cortège de personnages en costume de fête, épisodes de la mythologie... Mais là aussi se cache un code. Les fresques dépeignant la perspective de points de vue différents enseignent que «la réalité peut être trompeuse», de même que les Travaux d'Hercule n'illustrent pas le récit mythologique mais évoquent la lutte du chrétien contre ses mauvais penchants. La chasse (nous n'avons plus la faculté d'une telle lecture symbolique) montre notre lutte contre nos passions: le cochon personnifie nos bas instincts, le lion le sentiment d'orgueil, le cerf le tempérament mélancolique, la panthère devant un miroir appelle à se méfier de nos sens trompeurs.

La restauration du château

Après des années d'abandon, le château a été acheté en 1997 par les propriétaires actuels qui ont commencé dès 1998 une complète restauration du bâtiment et de ses jardins. A chaque visite, on peut voir qu'ils ont fait de nouvelles découvertes, comme cela a été le cas des fresques restées intactes à l'abri de boiseries somme toute protectrices. Leur enthousiasme n'a d'égale que leur capacité à mener à bien de tels travaux géants. D'incessantes recherches leur ont fait notamment retrouver à la Bibliothèque nationale les dessins préparatoires des fresques (1632) ! Les mêmes propriétaires ont restauré le Château de Cormatin en Bourgogne, un vrai joyau Louis XIII.

Ce petit voyage en terre lyonnaise nous a fait parcourir plusieurs siècles. Il a été passionnant et vivement apprécié de tous.

L'œuvre de Tony Garnier a été pour la plupart d'entre nous une vraie découverte. Ce petit voyage en terre lyonnaise nous a fait parcourir plusieurs siècles. Il a été passionnant et vivement apprécié de tous.

Jacqueline Richez – Cecilia Maurice de Silva